

Restaurant de la Corbière



N'était-il pas un peu navrant d'entendre un interlocuteur quand on voulait lui indiquer la route conduisant à La Corbière : "Ah oui ! vers la grande maison qui tombe en ruine !". Grandeur et décadence mais surtout, plus que de la nostalgie, une certaine peine pour qui a connu le Restaurant Manuelli.

A l'origine, pour autant que nous puissions connaître grâce aux dires des anciens, il ne s'agissait que d'une épicerie, d'un café, près d'une forge. Le magasin, tel qu'on en trouvait dans chaque hameau, permettait aux ménages voisins de se ravitailler en aliments de première nécessité (café, pâtes, riz, etc.) sans avoir à courir au chef-lieu. Les enfants pour une pièce percée ou un sou en bronze, avaient droit à quelques bonbons colorés ou à une sucette.

Le café, c'était quelques tables entourées de chaises où l'on s'arrêtait pour discuter autour d'un verre de rouge ou de blanc, parfois avec limonade, ou même du cidre, de rares apéritifs et quelque eau de vie. Au mur, des affiches de couleur vantaient une boisson anisée ou un vin cuit. Rendez-vous obligatoire après une bonne affaire, ou une course au retour d'un marché ou d'une foire.

Mais le temps passe. Les travaux entrepris pour la réalisation de la voie du tram nécessitent des ouvriers qui se rendent, de plus en plus nombreux, au café devenu trop petit. Parmi les employés, l'un d'entre eux, arrivé comme la plupart d'Italie, fréquente l'établissement, vient y manger, entreprend d'abord quelques travaux de ravalement et quand on décide d'agrandir, s'y emploie avec l'entrepre-

se où il travaille, puis finit par épouser la patronne. " Chez la Jeanne " (dont l'appellation a perduré quand même) est devenu le Restaurant Manuelli.

Avec un beau fronton en triangle, son auvent couvrant une terrasse, l'immeuble prit l'allure d'un bel établissement, avec cuisine rutilante, salle aux grandes baies, bien aménagée, pouvant recevoir un bon nombre de clients, et même chambres pour hôtes de passage ou pensionnaires. Il faut dire que de Fillinges aux Habères, les restaurants, entre les deux guerres connaissent un essor remarquable. L'utilisation, bien qu'encore hésitante,

des moyens de transport permit aux amateurs de venir apprécier les produits du pays.

Parmi toutes les tables dignes de ce nom, bien vite, le sérieux du Restaurant de La Corbière, sa cuisine renommée et l'accueil chaleureux contribuent à établir un succès bien mérité.

De la région, les clients affluaient, et aux grandes occasions, fêtes ou anniversaires, et même simples dimanches, ne pas retenir sa table, c'était s'en condamner l'accès.

L'arrêt du car de la SAT invitait les voyageurs, en attendant l'heure du départ, ou se remettre d'un voyage, à prendre un café ou un verre. Quand le restaurant était plus libre, le soir par exemple, les amis du voisinage s'y retrouvaient pour une partie - ou deux - de cartes.

Comme par ailleurs, les années 40-45 apportèrent, avec tous les malheurs hélas trop connus, une période d'éclipse à la prospérité de l'établissement. Mais dès que les difficultés de ravitaillement disparurent, la réputation de la maison grandit encore, et la circulation améliorée grâce à la voiture plus fréquente, incita à venir des environs, au-delà des frontières même, pour se régaler.

Le Restaurant de La corbière se présentait sous une double image : rendez-vous des gens aisés pour des repas, il faut le dire, d'une certaine classe, ou l'abondance des plats : charcuteries choisies, truites et volailles du pays, plusieurs viandes merveilleusement apprêtées avec légumes assortis et desserts à inciter à la gourmandise, incarnait, dans sa vérité, la gastronomie régionale, bien mieux que celle présentée de nos jours.

Mais il savait garder, surtout durant la semaine, un caractère populaire, avec l'accueil tout simple des clients de passage, ou durant les soirées, des amateurs de cartes ou des joueurs de boules.

L'installation, à proximité, du pèse-lait (autour des années 55/56) ne fit qu'amplifier la fréquentation des gens du voisinage. C'était le rendez-vous des jeunes et des moins jeunes de tout le coin, pour des parties de belote qui se prolongeaient parfois tard dans la soirée.

Mais la période de prospérité prit fin le jour où Madame Manuelli ne put plus s'occuper elle-même de l'établissement qui fut remis. L'âme de la maison qui avait entretenu, comme la flamme d'un foyer, l'esprit du Restaurant de La Corbière, n'était plus là et petit à petit, sa réputation déclina, comme se fendirent les murs qui n'avaient plus le " patron " pour maintenir en l'état le bâtiment. Ce fut l'abandon.

Les souvenirs de ce temps d'activité s'effaceront peu à peu, pour disparaître dans l'avenir. Il était préférable que les ruines de la maison soient enlevées aussi et les amateurs qui l'ont connue, n'en garderont qu'une mémoire heureuse.

Albert Donche